



HAL
open science

Les chameliers du Rajasthan. Entre savoir et être

Sandrine Prevot

► **To cite this version:**

Sandrine Prevot. Les chameliers du Rajasthan. Entre savoir et être . Purushartha, 2011. hal-01443921

HAL Id: hal-01443921

<https://hal.science/hal-01443921>

Submitted on 23 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prévot S., 2011, « Les chameliers du Rajasthan. Entre savoir et être », In : *Construire les savoirs dans l'action : Apprentissages et enjeux sociaux en Asie du Sud*, Marie-Claude Mahias (Ed.), Paris - EHESS, 2011, *Purusartha*, N°29 : 115-128

Les chameliers du Rajasthan : Entre savoir et être

Sandrine Prevot (CEIAS)

Les Raika, connus comme les principaux chameliers de l'Inde du Nord¹, constituent le groupe de pasteurs le plus important dans cette région du monde (Agrawal, 1999 ; Prévot, 2010). Ces éleveurs vivent principalement au Rajasthan et leur population est estimée à un demi-million de personnes. Aujourd'hui la majorité d'entre eux élève des moutons, tandis que l'élevage des dromadaires représente une activité minoritaire. Depuis une quarantaine d'années, des Raika se sont progressivement installés dans les grandes villes industrielles comme Bangalore, où ils exercent divers métiers tels que bijoutiers, marchands de vêtements, vendeurs de pièces automobiles. Ils perdent alors tout lien avec l'élevage mais pas avec la société pastorale à laquelle ils demeurent fortement liés, notamment à travers les alliances matrimoniales.

L'utilisation des termes savoir et savoir-faire est ambiguë, la notion de savoir pouvant désigner des connaissances scientifiques, des pratiques traditionnelles ou des capacités cognitives (Mahias 2006). Pour ma part, j'aborderai cette notion sous l'angle de l'identité,

¹ Les données proviennent d'une enquête ethnographique au Rajasthan ayant duré au total 2 ans (entre 2000 et 2003 avec une bourse bilatérale franco-indienne du Ministère des Affaires Etrangères et une bourse aires culturelles du Ministère de la Recherche ; et un retour en 2008, avec le financement du Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud).

afin de comprendre ce que représente le savoir du chamelier pour les Raika. Nous verrons qu'être chamelier, c'est d'abord s'inscrire dans l'histoire d'une caste, qu'il s'agisse de son origine mythique ou de sa place dans la hiérarchie sociale; c'est aussi s'inclure dans des rapports sociaux particuliers au sein de la société indienne; c'est enfin posséder des compétences techniques et intellectuelles, ainsi que des habiletés personnelles. C'est un savoir-être entouré de règles sociales qui conditionnent la relation de l'homme à l'animal.

Une spécialisation inscrite dans le temps et l'histoire

Les Raika, qu'ils soient éleveurs de dromadaires, de moutons ou marchands à Bangalore, présentent leur spécialisation comme une qualification héréditaire accordée par le dieu Shiva. Ils racontent (d'où viennent ces mythes ? : de l'enquête de terrain et de mon séjour parmi eux, je l'ai déjà précisé, est ce encore nécessaire ?) : « Un jour, la femme de Shiva, Parvati, s'amusa à modeler des animaux avec de la glaise. Quand elle eut fini, elle demanda à Shiva de leur insuffler la vie. Satisfait de voir tant de modèles d'animaux, Shiva consentit à sa requête. Parmi les animaux se trouvait un dromadaire à cinq pattes. Comme sa cinquième patte le gênait et l'empêchait de marcher correctement, Parvati demanda à son époux de la faire disparaître. Shiva refusa, estimant que l'animal deviendrait trop dangereux sans sa cinquième patte. Alors Parvati se fâcha et Shiva accepta, mais il décida de créer un homme pour contrôler cette créature. D'abord, il poussa vers l'intérieur une patte qui ressortit sur le dessus et forma la bosse du dromadaire. Puis, de sa sueur et de sa crasse, il créa un homme pour s'occuper de l'animal. Cet homme fut le premier Raika ». C'est ainsi que le dieu Shiva aurait créé les Raika pour contrôler un animal potentiellement dangereux. Il s'agit d'une qualification originelle qui leur permet « d'être au monde ». C'est à la fois l'attribut du groupe social et le fondement de sa

différence (Mahias 2002 : 23) Cette référence est parfaitement cohérente avec mes propos, alors je souhaiterais la garder.

Aujourd'hui, les Raika sont toujours considérés comme les spécialistes des dromadaires, même si d'autres castes, comme les Jat et les Rajput, en possèdent et en élèvent aussi. Au *National Reseach Centre on Camel*², organisme gouvernemental situé à une dizaine de kilomètres de Bikaner, le dressage leur est confié. De même à Sadri (district de Pali), depuis les années 1990, une organisation non gouvernementale, *Lokhit Pashu-Palak Sansthan* (LPPS), conduit des études vétérinaires sur les dromadaires en coopération avec les Raika. La spécialisation traditionnelle d'éleveurs de dromadaires leur donne une légitimité première³.

Cette spécialisation prescrit également leur rôle dans les relations d'interdépendance et leur place dans la hiérarchie de caste. En tant que chameliers, les Raika étaient dans le passé au service des Rajput, caste guerrière et noble du Rajasthan. Être au service de ces hommes puissants montrait leurs qualités morales, en particulier leur loyauté, valeur associée à l'image noble du guerrier. Ils s'occupaient des larges troupeaux possédés par les souverains, et tenaient le rôle d'hommes de confiance chargés de faire parvenir des messages confidentiels à leur destinataire dans les meilleurs délais. Ils chevauchaient les dromadaires les plus rapides, et la collaboration entre l'homme et l'animal leur permettait de réaliser des exploits. Une femme rajput, Rani Laxmi Kumari Chundawat, me raconta: « Un jour, au XIV^e siècle, la reine de Chittorgarh désirait envoyer un message urgent à Mandu, à 400 km de là.

² Ce centre a succédé à une ancienne ferme d'élevage du *College of Veterinary and Animal Science*.

³ Comme le souligne Srinivas, même si les changements d'occupation sont aujourd'hui extrêmement fréquents, les personnes les plus âgées considèrent toujours que la caste a le monopole du savoir-faire lié à la spécialisation traditionnelle (1989 : 50).

Elle fit appel à un Rebari⁴. Celui-ci inséra le message dans sa ceinture, enfourcha son dromadaire et partit à vive allure. Une quarantaine d'heures plus tard, il parvint à destination. Il avait été si rapide qu'à l'arrivée le dromadaire mourut d'épuisement, et, après avoir dégrafé sa ceinture pour délivrer le message, l'homme rendit lui aussi son dernier souffle. Le roi de Mewar, pour remercier ce Rebari qui avait sacrifié sa vie, dispensa tous les Rebari de son royaume de payer les impôts ». Selon la conteuse Rajput, c'est depuis cet épisode que les Rebari sont traités avec respect par les Rajput. Si l'on en croit les Raika, leur loyauté fut récompensée par le don de terre qui était, dans l'économie traditionnelle, la rétribution la plus prestigieuse pour services rendus (Srinivas 1989 : 61). Ceux qui possèdent des terres aujourd'hui affirment qu'elles leur ont été offertes par leur chef de village Rajput, après l'indépendance de l'Inde, en récompense de leur fidélité⁵.

Les Raika sont particulièrement fiers des récits à caractère légendaire dans lesquels l'un des leurs joua un rôle important dans la vie des Rajput. Ainsi Mularam Raika me conta l'histoire de Ramu Raika, connue dans la région de Bikaner : « Mahendra, un fils du roi de Pungal, près de Bikaner, désirait épouser Mumal, une princesse Rajput qui vivait à Ludrava, près de Jaisalmer. Mumal, réputée pour sa grande beauté, avait juré de se marier uniquement avec un guerrier valeureux. Mahendra prit la décision de lui rendre visite, et demanda à Ramu Raika de lui procurer le dromadaire le plus rapide. Celui-ci lui fournit une chamelle aussi preste qu'un aigle. Mahendra partit à grande vitesse. Il atteignit Ludrava juste avant le coucher du soleil, et revint à Pungal en compagnie de Mumal, juste avant l'aube. Il

⁴ « Raika » est le terme employé plutôt dans le Marwar. La conteuse étant originaire du Mewar, ancienne Rajani, elle nomme la caste « Rebari ».

⁵ Les Raika s'installèrent sur les terres vierges qui leur furent allouées par les Rajput. Aujourd'hui certains d'entre eux possèdent des terres, mais ils ne les cultivaient pas jusqu'à une date très récente. Depuis moins d'une dizaine d'années, les femmes se chargent parfois de cultiver du millet. Les hommes restent bergers et ne sont pas intéressés par l'activité agricole, qui est pour eux une occupation moins prestigieuse.

parcourut ainsi près de 300 kms dans le désert en une seule nuit. Pour le remercier de la qualité de l'animal, Mahendra fit de Ramu Raika un héros ». Pour Mularam, Ramu Raika incarne un véritable héros car il permit d'unir deux familles Rajput. Y a-t-il un rite, une matérialisation du " faire-héros ? (non je vois pas) Sans son dressage et la rapidité de la chamelle, le prince n'aurait pas pu rencontrer son épouse.

Cette relation prestigieuse avec les puissants fut également évoquée par Momenji, aujourd'hui agriculteur, qui me déclara avec un certain orgueil que les hommes de sa famille avaient travaillé pour les Anglais. Accompagnés d'autres Raika, ils transportèrent jusqu'au Népal des bagages avec des troupeaux de dromadaires comptant de 100 à 150 têtes. Emaji Raika me fit également part d'un événement plus récent : « En 1981, le roi d'Arabie Saoudite envoya une équipe en Inde afin de sélectionner des dromadaires. Vingt dromadaires de race Bikaneri furent choisis et expédiés dans son pays. Très impressionné par la qualité de ces bêtes, le roi invita Indira Gandhi et lui offrit en remerciement un couple de dromadaires d'Arabie et un couple de chevaux arabes, qu'elle ramena en Inde. Les dromadaires sont à la ferme de Bikaner et les chevaux à New Delhi ». Cet épisode est important pour Emaji car la valeur des dromadaires prouve celle des hommes, et donc celle des gens de sa caste sinon de lui-même.

Si les Raika valorisent leur spécialisation, qui justifie leur existence dans le monde et leur place dans l'histoire, le dromadaire, comme objet de leur savoir, bénéficie aussi d'une valeur sociale élevée⁶. Il joue un rôle majeur dans le déroulement de la cérémonie du mariage, puisque le jeune fiancé arrive dans la maison de la promise à dos de dromadaire.

⁶ Le dromadaire jouit également d'un certain prestige dans les zones rurales du Rajasthan. Il est présent dans de nombreux contes Rajput comme dans la célèbre ballade de Dhola-Maru (Vaudeville 1962). Il fait partie de l'épopée de Pabuji, une divinité populaire vénérée par de nombreuses castes au Rajasthan, qui aurait introduit les dromadaires en Inde en les ramenant de Lanka, l'île de Ravana (Smith 1990).

Cependant, excepté ce rôle lors des mariages, événements sociaux les plus somptueux, les utilisations actuelles du dromadaire ne sont pas mentionnées par les Raika. Pourtant, les patrouilles de la Force de Sécurité Frontière possèdent encore des dromadaires pour parcourir le désert tout le long de la frontière pakistanaise. Dans les villes de Bikaner et de Jaisalmer, les dromadaires font partie du paysage. On les rencontre sur les routes, sur les chantiers de construction, et dans tous les villages de l'Ouest du Rajasthan où il n'y a pas encore de route goudronnée et où les véhicules motorisés ne peuvent pas circuler. Le dromadaire est attelé à une charrette à deux roues pour le transport des marchandises. À la campagne, il est encore employé pour le bât, pour le labour qui prépare le sol à la culture avant la saison des pluies et pour le labour de déchaumage après la récolte. Cette utilisation, souvent le fait des castes les plus pauvres, n'est pas mise en avant par les Raika. Cette réserve peut s'expliquer par le fait que leur qualification leur permettait autrefois d'établir une relation prestigieuse à la caste dominante et au pouvoir. Y a-t-il une dévalorisation de leur savoir, de leur spécialisation, dès lors que l'objet de ce savoir n'a pas, ou n'a plus, de place sociale et économique significative ?

Des connaissances et compétences inscrites dans la relation à l'animal

Tous les Raika ne sont pas chameliers, mais ceux qui le sont développent des qualités entourées d'une aura de mystère et d'un certain pouvoir. Pauvres en outils, les techniques pastorales relèvent d'une combinaison d'habiletés, d'expériences et de capacités personnelles intériorisées, difficiles d'accès à qui n'a pas suivi un apprentissage durant de longues années. Ces techniques sont fondées sur une observation très fine du comportement animal et du milieu (Digard 1990). Le chamelier, comme tout autre éleveur, est un protecteur qui veille au

bien-être de ses animaux ainsi qu'à la croissance de son capital. Il doit savoir observer et percevoir le signe d'un danger, d'une maladie, d'une difficulté à mettre bas.

Les techniques pastorales sont apprises dans le cadre de l'unité familiale. Les anciens – le père, le grand-père ou l'oncle - enseignent aux plus jeunes la manière de s'occuper des bêtes. À partir de 6 ans, les jeunes garçons doivent savoir promener un dromadaire, et à 16-17 ans être capables d'en dresser un. Ils apprennent successivement les différentes étapes du dressage. La première consiste à fixer dans la narine de l'animal un morceau de bois sur laquelle est nouée une longe, puis, en tirant sur la corde, à le faire baraquier—c'est-à-dire s'accroupir— en prononçant les mots « jay-jay », et le faire se lever au son d'un claquement de dents « tuch-tuch ». Les actions relatives au comportement de l'animal sont toujours accompagnées de bruits de voix qui permettent la reconnaissance réciproque entre le maître et la bête. Cette première étape du dressage s'achève au bout de quelques heures, sept selon un Raika, lorsque le dromadaire montre des signes d'obéissance et marque ainsi sa subordination. L'animal doit ensuite apprendre à suivre calmement le chamelier. Il doit d'abord accepter la longe, puis accompagner le rythme de son maître sur tous les terrains tels que les passages rocailloux, les routes ou la steppe. Puis commence le dressage relatif au port de la charge. Le chamelier installe une couverture sur sa bosse pendant quelques heures, puis y pose de grands sacs retombant sur les flancs droit et gauche. Au fil des jours, il ajoute des cailloux pour augmenter le poids de la charge. Selon les Raika, il faut un an avant que l'animal soit suffisamment discipliné pour transporter les bagages. Un vocabulaire spécifique renvoie à l'âge du dromadaire ainsi qu'à son dressage. À un an, un dromadaire est appelé *todya* ou *torda*; dès qu'il est possible de le monter, *mahiya*, il a alors environ 3-4 ans; adulte,

il est appelé *jakeda* ; devenu vieux, *dagra* et *komeri* ; lorsqu'il est utilisé pour le transport de bagages, *laddu* et pour le transport des hommes, *cherdiya*⁷.

La difficulté du dressage fait la fierté des Raika, car eux seuls savent contrôler de tels animaux. Le dressage ne se fait pas de manière tendre et le reste de la population en est conscient. Un adage populaire énonce : « Si une personne commet une mauvaise action, elle risque de se réincarner en dromadaire, sera battue par les Raika et obligée de porter des charges très lourdes ». La difficulté du dressage prouve la force des Raika. À la question « comment pouvez-vous dresser un animal dangereux ? », la réponse, avec un sourire, est sans appel : « parce que nous aussi, nous sommes des hommes dangereux ». Le dromadaire est considéré proche de l'animal sauvage qu'il est nécessaire de dompter. Même dressé, il ne sera jamais docile. Quelques coups sont souvent nécessaires pour qu'il obtempère, et lorsqu'il finit par s'exécuter, il continue à blâter, semblant exprimer son mécontentement. Lors de mon séjour à Mundara (district de Pali), deux Raika éprouvaient des difficultés à faire baraquer un dromadaire malade afin de lui administrer une injection, si bien que des coups sur le flanc et les pattes furent nécessaires. Puis, afin d'éviter qu'il ne morde le vétérinaire, l'un des Raika dut lui tenir la gueule.

Par ailleurs, lorsque les dromadaires sont ramenés au village ou parqués dans un champ à proximité, il faut leur lier les pattes pour éviter qu'ils ne s'éloignent trop. Les Raika attachent ensemble les deux pattes avant ou maintiennent une patte repliée sur elle-même, au moyen d'un lien (*dhaman*) qu'ils fabriquent eux-mêmes avec du poil de dromadaire ou de chèvre. Il faut toujours se méfier d'un dromadaire car il peut donner un coup de patte lorsque

⁷ La monte est aujourd'hui très rare et les chameliers ne s'occupent plus de cette partie du dressage. Elle a lieu seulement lors d'événements touristiques. Au festival de Bikaner par exemple, un concours récompense le dromadaire qui porte le nombre d'hommes le plus élevé, et on peut parfois voir jusqu'à 20 ou 30 personnes sur le dos d'un animal.

l'on est derrière lui, ou mordre si l'on s'en approche trop. Lorsque les éleveurs rassemblent les dromadaires en troupeau pour les conduire vers des aires de pâture, les passants doivent rester prudents sur les routes et les chemins. C'est particulièrement vrai lorsque les mâles sont en rut, car il arrive que les femelles s'emballent. Il faut alors faire attention à ne pas se trouver sur leur passage car rien ne peut les arrêter, et le risque d'être renversé ou piétiné demeure latent. Les chameliers sont toujours vigilants. Cette indocilité accroît le prestige des hommes, capables d'instaurer un rapport de force avec les bêtes. Les Raika éprouvent un sentiment ambigu qui, pour reprendre B. Lizet (1975 : 344) au sujet des chevaux, « oscille entre l'orgueil d'avoir vaincu et dominé un être aussi prestigieux et une certaine inquiétude devant la force et la violence qui échappent parfois à sa maîtrise ». Ce rapport entre l'homme et l'animal explique la manière dont les Raika se perçoivent et sont perçus : des hommes forts et courageux. Le dromadaire est pour les chameliers le symbole du pouvoir de l'homme.

À côté du dressage, les jeunes Raika doivent acquérir les connaissances vétérinaires qui leur permettront de veiller à la bonne santé de leurs bêtes. Ils compensent le manque de sels minéraux en leur procurant du sel ou de l'alun (sulfate de potassium et d'aluminium). Ils pratiquent des immunisations traditionnelles en effectuant un prélèvement sur une bête malade, qu'ils appliquent ensuite sur un animal sain après avoir pratiqué une entaille à son oreille. Ils sont capables de diagnostiquer des maladies comme la trypanosomiase du dromadaire ou « maladie du sommeil » (*sarra*), qu'ils détectent en humant leur urine⁸. Ils utilisent couramment le fer rouge : par exemple, comme l'expliquait Dewaram un vétérinaire Raika, pour une infection de la peau sur le cou d'un animal, ils l'appliquent sur la plaie en sorte que « les microbes et la maladie présents dans le corps de l'animal se répandent sur la

⁸ Pour l'identification des maladies locales et des traitements traditionnels, voir Geerlings (2001), Köhler-Rollefson (1997).

partie calcinée, sont à leur tour brûlés, et la bête peut alors guérir ». Les éleveurs font aussi particulièrement attention aux pattes des dromadaires. Dans des zones où le sol est rocailleux et épineux, les infections sont relativement fréquentes et doivent être traitées rapidement car l'animal peut en mourir. Dès qu'un dromadaire a une épine dans le pied, un homme procède à une incision à l'aide d'un couteau et referme ensuite la plaie avec un peu de sucre de canne (*gur*). L'observation, puis la mise en pratique progressive, permettent aux jeunes garçons d'acquérir les gestes, le vocabulaire et les connaissances vétérinaires. Selon un chercheur indien (T.K. Gahlot), vétérinaire recueillant les traitements traditionnels, ces savoirs auraient cependant tendance à disparaître. Les vieux Raika seraient les seuls à posséder encore une connaissance approfondie des plantes et de leurs propriétés médicinales.

Les jeunes chameliers doivent en outre développer les capacités cognitives nécessaires pour exercer efficacement leur activité de gardiennage. Dans les régions arides, comme celle proche de Gadhwal dans le district de Bikaner, les dromadaires sont laissés dans les zones de savanes inhabitées de novembre à début juin. Puis, durant la saison des pluies⁹ (juillet-août) et la période des récoltes (septembre-octobre), ils sont gardés près du village. Sur les aires de pâture désertiques, les dromadaires parcourent plusieurs kilomètres par jour et se dispersent sur de vastes étendues. Les chameliers ne les surveillent pas au jour le jour mais maintiennent une vigilance ponctuelle. Lorsqu'ils partent contrôler leurs bêtes, ils doivent être capables de les localiser et de les identifier. Ils retrouvent leur trace en repérant les marques laissées à terre. Tout en observant l'horizon, ils regardent le sol et cherchent des empreintes. S'il y a des excréments, ils les examinent à l'aide d'un bâton pour déterminer le moment du passage des bêtes. Certains Raika, appelés *khogi*, savent reconnaître leurs

⁹ La saison des pluies n'est pas une période favorable aux dromadaires qui ont une ossature relativement fragile car le sol devient glissant et peu propice à leur marche.

dromadaires à partir des empreintes de pieds, et peuvent même identifier les empreintes humaines. Le milieu naturel et le gardiennage des troupeaux sont déterminants pour développer cette habileté visuelle. À Mundara (district de Pali) où il n'y a pas d'étendue désertique et où l'environnement est plus boisé, les Raika conduisent les troupeaux de dromadaires au pâturage tous les jours de l'année. Ils disent qu'il n'y a pas de *khogi* dans le district de Pali. Les éleveurs ont une mémoire remarquable et savent reconnaître leurs bêtes à leur physionomie¹⁰. Ils marquent toutefois leurs bêtes au fer rouge afin d'éviter les vols ou des confusions sur l'appartenance. Ces marques revêtent une fonction juridique, preuve d'un droit de propriété. Elles peuvent aussi figurer une fonction sémiotique car, visibles de loin, elles facilitent le contrôle du bétail (Delaporte 2002 : 191). Ce savoir-observer est un savoir-s'orienter. Repérer des empreintes, examiner des excréments, observer l'horizon sont autant d'opérations visant à trouver et à analyser des indices qui indiqueront le chemin à suivre. Les Raika possèdent un savoir géographique déterminé par l'expérience directe, subjective, de l'espace et du milieu (Collignon 1999 : 112). Ils sont capables de s'orienter dans l'espace et de choisir un itinéraire particulier. Ils savent se diriger dans des lieux dénués de chemin où tout autre homme se perdrait¹¹.

Quel avenir pour les chameliers?

Être chamelier, c'est aussi se conformer à des règles qui déterminent le comportement des hommes. Selon les Raika, c'est le saint Balinath qui a béni les dromadaires et institué des lois : le lait ne doit pas être vendu, on peut seulement le boire ou l'offrir aux nécessiteux; le

¹⁰ Ce type d'habiletés intellectuelles est indispensable à tout éleveur dont les troupeaux ne nécessitent pas une attention journalière. C'est ce qui leur permet d'identifier leurs propres bêtes. Dans son livre, Yves Delaporte (2002) nous montre que les Lapons éleveurs de rennes, dont les troupeaux divaguent sur de vastes territoires, ont des lexiques très étendus, décrivant toutes les caractéristiques de leurs bêtes, qu'ils mémorisent et transmettent.

¹¹ Pour illustrer cela, Srivastava (1999 : 309) écrit que Rabari, autre terme pour désigner les Raika, est composé de *rah* et *bari*, signifiant respectivement « chemin » et « fardeau », la combinaison donnant donc « celui qui porte le fardeau sur le chemin » ; ou encore « guide » dérivé du mot persan *rahbar*.

barattage et toute transformation en yogourt ou en beurre est interdite¹². Vendre les femelles est considéré comme un outrage aussi grave que vendre un de ses enfants. Manger sa chair équivaldrait à un acte d'anthropophagie, ce qui intègre symboliquement le dromadaire dans le monde des humains.

Aujourd'hui, les éleveurs rencontrent des difficultés pour vendre leurs bêtes, en raison de la régression des utilisations du dromadaire liée à la mécanisation. Comme leurs revenus diminuent et ne justifient plus l'entretien de larges troupeaux, ils s'en démunissent progressivement¹³. Cela s'est traduit, lors de la grande foire à bestiaux de Pushkar en 2001, par la vente d'environ 1000 femelles à des acheteurs musulmans connus pour envoyer les bêtes à l'abattoir¹⁴. Les règles qui régissent les rapports avec les animaux ont été transgressées. L'événement a provoqué une réunion de la communauté, au temple Raika de Pushkar. Le dérèglement des relations entre les hommes et les animaux était le signe de celui de la société pastorale et de la caste elle-même. Cette vente fut pour les Raika un véritable crime, même si certains ont admis que les difficultés financières pouvaient justifier le changement dans la relation à l'animal.

Etre chamelier ce n'est pas seulement savoir « faire », mais c'est aussi savoir « être ». C'est respecter des règles sociales et culturelles. Même les Raika actuellement marchands

¹² Cette interdiction de transformer le lait correspond aussi à une caractéristique du lait de chamelle. Étant donné sa composition chimique (faible teneur en caséine), la coagulation, et donc sa transformation en divers produits dérivés, s'avère très difficile. Selon Bayoumi (1990), il faut ajouter du CACI2 pour obtenir le coagulum, mais il reste toujours insuffisamment ferme.

¹³ On assiste aujourd'hui à une baisse préoccupante de la population des camélidés. Elle était évaluée par le *Census* de 1951 à 600 000 en Inde. En 1992, elle était supérieure au million. Mais en 2003, elle est revenue à son niveau de 1951, avec une population estimée à 632 000 bêtes (dont 498000 au Rajasthan). Comme le souligne Digard (1990 : 183), l'utilisation des animaux conditionne la production des animaux domestiques. Le métier souffre d'une absence de débouchés et les jeunes générations partent en ville à la recherche de nouveaux emplois.

¹⁴ soit plus de 13 % des ventes

dans les grandes villes industrielles telles que Bangalore ou Madras, sont conscients de ces règles tacites car ils sont imprégnés de la culture de leur caste.

En revanche cette correspondance entre « faire » et « être » est régulièrement niée. Ainsi par exemple l'ONG, *Lokhit Pashu-Palak Sansthan* (LPPS), d'origine allemande, qui se donne pour vocation de « sauver » les dromadaires de la mort et les Raika de la pauvreté, privilégie les facteurs économiques et techniques mais ne prend pas en compte le facteur culturel. S'inquiétant de la baisse continue de la population des camélidés en Inde, elle organisa ainsi une conférence internationale sur le chameau au Rajasthan en 2008. Elle réunit des Raika chameliers, des Raika ayant un emploi gouvernemental ou une activité commerciale, des vétérinaires et des intervenants étrangers ayant créé une entreprise qui commercialise le lait de chamelle à Dubaï et en Mauritanie. L'objet de la conférence était de réfléchir sur la promotion du lait de chamelle en Inde. L'intervenant de Dubaï proposa la création d'une coopérative laitière qui inclurait un abattoir afin d'optimiser la rentabilité économique du dromadaire. Le traducteur, lui-même Raika, conserva un flegme presque britannique pour traduire cette proposition, mais les éleveurs en furent horrifiés et ne tentèrent à aucun moment d'adresser la parole à cet intervenant maladroit. À la fin de la conférence, un organisateur me fit le commentaire suivant : « il n'y a aucun espoir avec les Raika, ils sont trop enfermés dans leur caste et sa rigidité pour espérer un changement ».

Les règles qui définissent le rapport à l'animal étaient, dans ce contexte, considérées comme folkloriques, comme un archaïsme empêchant tout développement économique¹⁵. La conférence portait sur le dromadaire mais oubliait les hommes, leur savoir et leur culture.

¹⁵ Je ne m'étends ni sur la faisabilité de ce projet qui me paraît être très difficile en Inde, principalement en raison de l'absence de demande et de l'importance du lait de vache et de bufflesse, ni sur les retombées économiques pour les éleveurs qui semblent *a priori* relativement faibles.

Pourtant, l'exercice d'une activité est en relation avec la société et avec un système de pensée, et les règles sociales ne peuvent pas être balayées.

S.P.

BIBLIOGRAPHIE

AGRAWAL, A. (1999), *Greener pasture: Politics, Markets, and Community among a Migrant Pastoral People*, Delhi, Oxford University Press.

BAYOUMI, S. (1990), «Studies on composition and rennet coagulation of camel milk». *Kieler Milchwirtschaft Forschungberichte*, 42, pp. 3-8.

COLLIGNON, B. (1999), « Les fondements territoriaux de l'identité inuit d'hier et d'aujourd'hui », in J. Bonnemaïson, L. Cambrésy & L. Quinty-Bourgeois (dir.), *Les Territoires de l'identité*. Paris, L'Harmattan, pp. 93-109.

DIGARD, J.- P. (1990), *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris, Fayard.

DELAPORTE, Y. (2002), *Le regard de l'éleveur de rennes (Laponie norvégienne). Essai d'anthropologie cognitive*. Louvain-Paris, Éditions Peeters.

GEERLINGS, E. (2001), "Sheep Husbandry and Ethnoveterinary knowledge of Raika sheep pastoralists in Rajasthan, India". Thesis submitted for MSc degree in Environmental Sciences, Deventer, The Netherlands, Wageningen University.

KÖHLER-ROLLEFSON, I. (1997), « Between Burning Irons and Antibiotics: the significance of ethnoveterinary Medicine », *German Research*, 2 (3), pp. 4-6.

LIZET, B. (1975), « La relation homme-cheval », in *L'Homme et l'animal*, 1^{er} colloque d'ethnozoologie. Institut International d'ethnoscience, Paris, CNRS ,pp. 341-349.

MAHIAS, M.-C. (2002), *Le Barattage du monde. Essais d'anthropologie des techniques en Inde*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.

MAHIAS, M.-C. (2006), « Pouvoir et faire, aux sources du savoir. Quelques pistes » *Savoir et savoir-faire dans le sous continent indien*. 6eme Séminaire AJEI, Toulouse, 15-16 novembre.

PRÉVOT, S. (2010), *Les éleveurs Raila en Inde. Nomades d'aujourd'hui ?*, Paris, L'Harmattan.

SMITH, J. D. (1990), *The epic of PabUji study, transcription and translation*, Cambridge, Cambridge University Press.

SRINIVAS, M.N. ([1955] 1989), « Le système social d'un village du Mysore », in R. Lardinois (ed.), *Miroir de l'Inde. Etudes indiennes en sciences sociales*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme , pp. 49-89.

SRIVASTAVA, V. K. (1997), *Religious Renunciation of a Pastoral People*. Delhi, Oxford University Press.

SRIVASTAVA, V. K. (1999), « Some characteristics of a "herding caste" of Rajasthan » in M.K. Bhasin & V. Bhasin, eds, *Ecology, culture and society*, Delhi, Kamla-Raj Enterprises, pp. 303-319.

VAUDEVILLE, C. (1962), *Les Duha de Dhola-Maru : une ancienne ballade du Rajasthan*, Pondichéry, Institut français d'Indologie.

GOVERNMENT OF INDIA, Ministry of Agriculture, Department of Animal Husbandry, Dairying & Fisheries

-2003, Release of 17 th Livestock Census Data By Hon'ble Minister for Agriculture,

-1992, Total Number of Livestock and Poultry in India-1997-State Wise

URL: <http://dahd.nic.in/census.htm>